Henri Calet, *Mes impressions d'Afrique*

René Corona

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21682>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21682

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 606-607

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

René Corona, « Henri Calet, *Mes impressions d'Afrique* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21682>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Henri Calet, *Mes impressions d'Afrique*

René Corona

RÉFÉRENCE

Henri Calet, *Mes impressions d'Afrique*, textes réunis et présentés par M.P. Schmitt, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2019, 184 pp.

- 1 Nous connaissons les voyages qu'Henri Calet a effectués hors de France, en Suisse, en Italie et en Uruguay, voyages mémorables grâce aux livres qu'il a écrits sur le sujet; il nous manquait l'Algérie et le Maroc où nous savions qu'il avait fait un petit séjour. Grâce à Michel P. Schmitt qui vient de publier cet inédit de Calet, c'est chose faite. Travail méritoire de sa part, après avoir déjà publié récemment d'autres inédits comme *Paris à la maraude* et *Terre brûlée*, les mémoires douloureuses de Christiane Martin du Gard, la dernière compagne de l'écrivain, qui vécut avec lui jusqu'à sa mort et qui raconte ses dernières années. Aujourd'hui, c'est donc *Mes impressions d'Afrique* que nous offre Schmitt avec des moments du pur "style Calet", qui réjouiront le cœur de ses admirateurs, tribu importante quoique discrète. L'écrivain avait probablement l'intention d'écrire quelque chose sur l'Algérie puisqu'il recueillit dans un dossier assez copieux plusieurs feuillets de notes, de la documentation sur le pays, et qu'il commença même un texte. En ce qui concerne le Maroc, peut-être avait-il aussi l'intention d'écrire quelque chose, mais nous n'avons que la présence d'un autre dossier contenant des notes prises au vol, des renseignements sur le pays, et quelques interviews.
- 2 Schmitt nous présente le livre, en commençant par l'Algérie, où Calet se rend de décembre 1947 à la mi-janvier 1948, en compagnie de sa femme et du couple Ponge. Les raisons de ce voyage sont une invitation de la part de l'Éducation Nationale qui prévoyait des échanges culturels entre intellectuels algériens et écrivains français et en seconde instance un lieu de repos et d'écriture à Sidi Madani, «une retraite favorable à leur travail» (Calet et Francis Ponge y rencontreront les jeunes Mohammed Did, Kateb Yacine, Jean Sénac); ainsi Calet en profite-t-il pour terminer son livre *Le tout sur le tout* qu'il publiera dès son retour en France. C'est aussi, probablement, pour cette raison que

ces deux séjours en Afrique du Nord resteront sur le papier à l'état d'ébauche: il le dit quelque part, il lui fallait se plonger dans l'écriture d'une autre atmosphère et cela le gênait, son roman étant situé à Paris; d'autre part, il découvrait un monde, l'Algérie puis le Maroc, qu'il méconnaissait complètement. Pourtant le récit inachevé qu'il nous laisse, *Je voudrais raconter mes impressions d'Afrique*, avec un clin d'œil à Raymond Roussel, est plein de charme et assurément dans la lignée de ses chroniques de voyage. Ce texte est suivi d'une série de notes indépendantes, que l'éditeur intitule *Poussières de la route algérienne*, en se souvenant d'un autre livre de chroniques de l'écrivain, qui montrent bien la façon dont Calet aurait utilisé ensuite le matériau brut que lui fournissaient ces annotations prises sur le vif. Ce n'est qu'en 1955 qu'un texte assez bref paraîtra dans la revue "Preuves" et aura pour titre *Déjà l'heure du souvenir*, que l'on trouve dans le volume et qui, en effet, ne fait que reprendre, pour une grande partie, le texte précédent.

- 3 Au Maroc, Calet ira vivre chez son beau-frère, à Rabat. Et là aussi, il rencontrera des personnalités du monde culturel, comme Henri Bosco directeur de l'Alliance Française. Les carnets de route sont denses en annotations et Michel P. Schmitt les a réunis en deux groupes: d'une part les notes sur le Maroc, d'autre part celles du retour en France. Le volume se termine avec des documents: un texte de Kateb Yacine sur sa rencontre avec Calet, l'entretien radiophonique avec Jean Lacouture à Radio-Maroc et deux autres articles sur des rencontres faites avec des journalistes. Bien qu'à l'apparence fragmentaire, ce livre nous offre un Calet inédit, reconnaissable à son style malgré la brièveté des notes: au fur et à mesure que nous lisons, nous retrouvons dans ces ébauches et ces longues listes la voix de l'écrivain. Sa vision d'Afrique du Nord nous permet aussi de mesurer les conditions de vie de ces deux colonies françaises à la veille de leur indépendance. Il est probable que si la bonne santé et le temps le lui avaient permis, Calet aurait, à partir de ces notes, composé un très beau livre, digne de *L'Italie à la paresseuse* et de *Rêver la Suisse*. Et nous savons gré à Michel P. Schmitt d'avoir composé ce volume à partir des papiers déposés à la Bibliothèque Jacques Doucet.